

Pedro Puig-Calvó*

Jean-Louis Ichard**

Culture rurale et mode de formation : témoignage

Résumé

Le milieu rural présente quelques caractéristiques induisant une pédagogie de formation adaptée. Parmi ces caractéristiques, on peut relever : 1) la vie de travail, la vie de famille, la vie sociale, la vie de loisirs, orientées et rythmées par les exigences de la profession ; 2) le poids faible des discussions ou des discours : seuls les faits et les actes ont de la valeur ; 3) la difficulté relative à s'exprimer et à faire connaître sa pensée ; 4) un éventuel complexe d'infériorité face au citadin ; 5) des préjugés tenus qui peuvent faire douter d'avoir le droit de se cultiver et de s'épanouir ; 6) l'idée prégnante qu'il ne faut surtout rien changer aux habitudes ; 7) une certaine méfiance face à la nouveauté et à l'inconnu ; 8) la mentalité qui oblige à faire passer l'innovation par des personnes influentes ou par des leaders ; 9) une indépendance de caractère et une autonomie d'entreprise ; 10) le poids de la transmission ; 11) et de la tradition orale par rapport à l'écrit. Certains pays ont innové pour adapter la formation à cette réalité, avec des succès incontestables. D'autres pays s'y essaient avec des succès non négligeables, car « même si la culture n'est pas la même, tous les paysans réagissent de la même façon ! » (Blois, entretiens).

Les mots clés : développement rural ; action/formation ; *Voir/Juger/Agir* ; leadership ; engagement et responsabilité ; christianisme et développement ; formation intégrale.

Rural Culture and Education – Description of Performed Activities

Abstract

Rural environment, due to its specific characteristics, requires an adjustment of the pedagogical approach in education. This environment is characterized by: 1) life at work, family life, social life, life in leisure time, all focused and running according to

* Université Internationale de Catalogne (UIC), Barcelona, Espagne.

** Institut de formation des acteurs du monde agricole et rural (IFOCAP), Paris, France.

the rhythm of the profession; 2) attaching no importance to discussions and speeches – facts and deeds are of the greatest importance; 3) relative difficulty in articulating and sharing thoughts; 4) possible inferiority complex towards the people of the city; 5) professed prejudgments can lead to doubts about the right to education and development; 6) established belief that one should not change habits; 7) lack of trust in the novelty and the unknown; 8) mentality inducing the situation when innovations are introduced by influential people or leaders; 9) independence of character and activity; 10) importance of cultural transmission; 11) and predominance of the oral tradition over the written one. Some countries have successfully adapted education to the reality of rural life. Others are trying to do so, also being quite successful in that. “Despite different cultures, all peasants react in the same way!” (Blois, interview).

Keywords: development of rural areas, action/education, *See/Assess/Act*, leader, commitment and responsibility, Christianity and development, integrated education.

Introduction

L'évolution d'un milieu social est un processus long, lent et complexe. Sans vision à long terme et sans concertation entre les différents acteurs, le progrès bénéficie toujours aux plus instruits. Sans la confiance des intéressés, ni les pouvoirs publics, ni les syndicats, n'arrivent à faire pénétrer efficacement l'innovation. Car le développement rural nécessite l'accord, la volonté et les efforts des intéressés eux-mêmes. Comment y arriver ? C'est ce qu'a réussi à faire un mouvement d'éducation populaire, en France dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, en rendant les jeunes agriculteurs acteurs de leur propre développement. C'est ce que tentent de faire, aujourd'hui avec succès, un certain nombre de pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale (Ichard 2016).

Dès le 18^{ème} siècle en France, pouvoirs publics et notables s'accordaient à penser qu'une instruction adaptée ferait progresser l'agriculture. Au 19^{ème} siècle, des initiatives ont vu le jour, mais des recrutements mal ciblés et des budgets réduits mirent en échec les premiers textes législatifs qui tentèrent d'organiser l'enseignement agricole public. C'est alors que des initiatives privées virent le jour et firent décoller l'enseignement agricole : enseignement ambulante et saisonnier, enseignement agricole d'hiver fixe et ambulante, écoles ménagères ambulantes et fixes. Cependant, au début du 20^{ème} siècle les résultats restaient faibles. C'est pourquoi, tout en maintenant un enseignement agronomique public de haut niveau, de nouvelles formes d'enseignement pour praticiens se développèrent : écoles d'agriculture d'hiver, enseignement supérieur féminin, écoles ménagères ambulantes, création d'un certificat d'études agricoles, initiation d'un enseignement féminin à la fois agricole, économique et social, cours par correspondance...

Un pas décisif va être franchi avec l'action de la Jeunesse agricole catholique (JAC) à partir de 1929 et l'invention de la formation par alternance des Maisons

familiales rurales (MFR) en 1937. L'implication et la motivation des agriculteurs dans la formation furent un élément déterminant de ce changement. L'enseignement privé réconcilia les élèves avec l'idée de formation. Dans les années 1980, l'ensemble des formations agricoles se rénova pour mieux répondre à l'évolution des métiers et aux attentes de la société. Finalement, en vingt ans, de 1960 à 1980, le ministère de l'Agriculture devint le leader de la formation agricole en France.

Comment peut-on expliquer cette évolution ?

Par une adaptation de la pédagogie, qui part de la réalité telle qu'elle est, pour conduire à l'action

Au départ, en 1929, le mouvement de la Jeunesse agricole catholique (JAC) se veut une réponse éducative de l'Église catholique à une situation jugée par elle de « décadence sociale, économique et religieuse d'un groupe, les agriculteurs, considéré traditionnellement comme un élément régulateur et stabilisateur d'une société qui semble minée par une subversion urbaine » (Paravy 1981 : 19). Mais le mouvement ne se cantonne pas aux activités religieuses. Il prétend impacter toute la vie du jeune paysan (sa profession, sa famille, ses loisirs, sa vie personnelle...) et il fonde l'essentiel de sa pédagogie à partir de l'analyse, de la réflexion et de l'action, en partant de l'expérience personnelle du jeune, c'est-à-dire en partant du bas et en allant vers le haut. Cette méthode introduit une véritable révolution dans la mentalité d'alors : au lieu de déduire ce qui doit être fait à partir de principes généraux, on commence par scruter les faits eux-mêmes pour les analyser et les comprendre, puis décider de l'action à entreprendre.

Former les jeunes à la responsabilité, à la défense professionnelle et à l'ouverture d'esprit

La JAC s'affirme dès ses origines comme un mouvement d'éducation populaire formant des jeunes pour être capables de prendre des responsabilités dans l'organisation et la défense de la profession agricole. Elle se veut aussi un *mouvement de masse*, regroupant toutes les catégories sociales du monde rural en vue de rechristianiser les campagnes françaises. Mais au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la JAC se trouve confrontée au problème majeur du monde rural – la modernisation de l'agriculture – en raison de graves problèmes d'approvisionnement alimentaire, de manque d'engrais et de machines, de désorganisation des transports, etc. La modernisation de l'appareil de production agricole devient alors un objectif national. Et il apparaît évident pour tous que l'ère de la mécanisation s'ouvre enfin à toute l'agriculture.

Les intuitions d'un visionnaire

Secrétaire général de la JAC de 1941 à 1948, René Colson¹ eut l'intuition de cette évolution majeure. C'est pourquoi il engagea le mouvement à s'attaquer aux causes qui maintenaient les populations rurales dans la sujétion et le sous-développement, et à s'ouvrir aux réalités de la société et du monde telles qu'elles sont... Pour lui, le chrétien doit s'ouvrir à la réalité de la société telle qu'elle est, et telle qu'elle se vit, pour y prendre toute sa place et y devenir acteur aux côtés des autres hommes, y compris aux côtés de ceux qui ne partagent ni sa foi, ni ses convictions les plus profondes.

Les causes du malaise de la jeunesse rurale ne sont plus analysées comme exclusivement morales et religieuses, mais d'abord économiques et sociales. La JAC, qui demeure fortement hiérarchisée, ne se veut plus une organisation conquérante, mais un mouvement au service des jeunes ruraux. La pratique religieuse et les *vertus jacistes* ne sont plus des préalables indispensables au fonctionnement des équipes locales, elles deviennent l'aboutissement de la tâche éducatrice du mouvement. (...) D'accusés et de méprisés qu'ils étaient au départ, les paysans sont devenus détenteurs d'une nouvelle espérance sociale (Colson 2000 : 216–220).

S'ouvrir à la réalité, laisser les jeunes prendre des initiatives et des responsabilités, se grouper, être exemplaire

Les principes qui vont le guider sont les suivants : recourir à des enquêtes pour maîtriser la réalité ; laisser les jeunes paysans prendre des initiatives et des responsabilités ; se grouper pour faire face aux difficultés ; maîtriser le bouleversement du monde rural qui s'annonce ; préserver l'autonomie des producteurs agricoles. Cette vision des choses est un changement complet de paradigme : le

¹ René Colson (1913–1951) naît dans une famille paysanne d'un petit village (Fays) de Haute-Marne. Doué pour les études, il est contraint de remplacer sur la ferme familiale son frère aîné qui vient de mourir. Les dures conditions de vie et les difficultés des jeunes ruraux à s'épanouir dans leur milieu de vie le font souffrir. Il veut s'engager dans l'aviation, mais la maladie l'en empêche malgré la réussite aux examens de mécanicien-aviation. De retour en Haute-Marne il s'embauche comme ouvrier agricole dans de grandes fermes de l'Oise pour s'initier au tracteur. Il y découvre les grandes fermes mécanisées et la dure condition des ouvriers agricoles. Issu d'une famille chrétienne non pratiquante et ayant depuis longtemps abandonné toute pratique religieuse, il est très réticent devant la dimension confessionnelle du mouvement de la JAC. Mais ce qu'il entend dans les premières réunions auxquelles il assiste, sur ce que peut être un jeune agriculteur catholique, le conquiert et modifie son jugement. Il pressent la possibilité qui lui est offerte d'étudier les problèmes qui se posent aux jeunes ruraux pour lutter collectivement contre la fatalité qui les enchaîne... le tout en référence à l'Évangile. Évangile qu'il lit attentivement en entier toute une nuit ! Bien des années plus tard, son frère Jean confirmera à Claude Goure : « Ce qui est arrivé à René cette nuit-là, c'est ce qui est arrivé aux Apôtres : comme eux, il a été *embauché*. Moi, j'ai toujours vu ça comme ça. » Plus récemment, Jacques Picard dira de René Colson : « Il a eu la fantastique intuition que le monde rural allait changer et qu'il fallait le préparer à ce changement » (Picard, entretiens).

mouvement n'est plus une réponse éducative de l'Église par la conquête spirituelle des âmes, mais par l'exemplarité personnelle de ses membres dans toutes les facettes de leur vie.

Valoriser l'expérience, former les jeunes à partir du réel de la vie

Le réel et la vie ont été l'école de René Colson, et c'est précisément là qu'il a perçu l'évolution de la destinée des hommes. Pour lui, c'est dans la vie et dans le réel que les jacistes doivent appréhender lucidement les mutations en cours, et les pénétrer avec une rigueur quasi scientifique. Il s'opposa avec acharnement, à une formation des jeunes sous une forme « enseignante » pour mettre en place une formation qui s'appuie d'abord sur la connaissance précise des réalités que les jeunes ont acquises par l'expérience personnelle. Pour lui, les activités de la JAC ne doivent pas être des appâts « pour faire venir les jeunes », mais elles doivent servir à développer les qualités humaines indispensables à la transformation du milieu de vie, à partir des conditions concrètes de travail et de vie des jeunes ruraux. Au lieu du processus classique de formation, déduisant de principes généraux ce qui devrait être fait, on commence par scruter les faits eux-mêmes, pour les analyser et les comprendre, et ensuite agir. C'est la méthode *Voir/Juger/Agir*². Cette démarche empirique et inductive est un excellent moyen de formation. C'est un outil indispensable pour avoir une connaissance précise des réalités³ et garantir de « ne pas parler sans savoir ». Cette approche de la formation peut, semble-t-il, s'appliquer à tous les contextes, situations, cultures ou latitudes.

Avoir une pédagogie active

Le grand mérite de la JAC est d'avoir ainsi mis au point et développé, une pédagogie de masse à une époque où la plupart des jeunes ruraux

² Pour René Colson, la démarche *Voir-Juger-Agir* est essentielle pour la formation des militants paysans. « Ce triptyque, qui était déjà le credo de l'action catholique spécialisée, devient chez lui un outil indispensable pour avoir une connaissance précise des réalités et garantir que désormais *les militants ne parleront pas sans savoir* » (Colson 1976 : 26). Cette démarche se réalise au travers de l'enquête, qui développe chez les jeunes qui la font sérieusement, l'aptitude à observer, à réfléchir et à penser. Les connaissances ainsi acquises ne sont plus abstraites, ni en rupture avec le savoir des jeunes paysans : elles partent de la réalité observée et des connaissances acquises par la pratique et amènent les jeunes à s'interroger à partir d'elles. En plus d'aiguïser leur volonté, l'enquête donne aux jeunes les moyens d'accéder à un savoir distancié et objectif. La somme d'informations recueillies et de jugements/mûrement réfléchis servira de support à l'élaboration de projets : projet professionnel, projet personnel, projet de société.

³ L'enquête ne se limite pas à un recensement, elle a pour objet de faire apparaître un fonctionnement dans la vie du jeune. C'est pourquoi, sont abordés des thèmes aussi variés que : le travail, les déplacements au travail, le temps de travail, le morcellement des exploitations agricoles, la condition de l'ouvrier agricole, l'installation du jeune agriculteur, l'amour et le mariage, l'habitat, la cohabitation du jeune couple avec les parents/beaux-parents, la santé des enfants, l'alimentation, les loisirs, l'étude du village et de l'exploitation agricole, l'avenir des jeunes, l'organisation de la société... Dans les années 1950, les enquêtes ont fait beaucoup évoluer la reconnaissance du rôle, de la place et de l'action des femmes dans la société. L'enquête, lorsqu'elle est bien ciblée sur les problèmes à résoudre, est toujours d'une très grande utilité.

n'étaient scolarisés qu'au niveau de l'enseignement primaire. Les grandes institutions de formation – qu'elles relèvent de l'Université, des Églises, de l'État, d'associations ou d'organisations diverses – ont presque toujours procédé par voie d'enseignement. Leur pratique pédagogique, met en présence ceux qui savent et ceux qui ne savent pas : les uns ayant mission de communiquer le savoir aux autres. Sans exclure tout à fait une part d'enseignement, la Jeunesse agricole catholique a fait preuve d'originalité : elle a fondé l'essentiel de sa pédagogie à partir de l'analyse, de la réflexion et de l'action (CIERA 1984 : 92).

Cette pédagogie est particulièrement bien adaptée à la mentalité rurale, sous quelque latitude que ce soit, car elle correspond à la façon qu'ont les agriculteurs de percevoir les choses et le monde : à partir du réel, à partir du concret, à partir de l'observation, à partir de la vie. « Bien que la culture ne soit pas la même, tous les paysans réagissent de la même façon ! » (Blois, entretien).

Former des hommes complets et ouverts, et dégager des leaders capables d'adapter la modernité aux caractéristiques de vie en milieu rural

Dans ce but, René Colson comprend qu'il est nécessaire de promouvoir une véritable université populaire afin de répondre à tous les besoins concrets des jeunes, former des hommes complets, garder la finalité de développer l'homme dans toutes ses dimensions (y compris spirituelle) et être ouvert au monde moderne. Face au problème éducatif que rencontrent les jeunes ruraux, et face à l'impact de l'évolution économique sur le milieu rural (développement du machinisme et des grands moyens de transport), René Colson engage la JAC dans deux directions : former l'ensemble des jeunes ruraux et dégager des leaders. Pour lui, une « élite » est indispensable et urgente sur le terrain de la culture et de la civilisation rurale, pour proposer et réaliser des choses qui soient adaptées aux conditions de vie en milieu rural. Ceci afin de permettre aux jeunes ruraux de s'épanouir complètement dans leur milieu.

Apprendre à réfléchir, travailler et agir en équipe

La clairvoyance, la ténacité, l'obstination, la force de conviction de René Colson vont porter ses fruits. Tout au long des années 1950 et 1960, les jeunes de la Jeunesse agricole catholique (JAC) et de la Jeunesse agricole catholique féminine (JACF), vont longuement mûrir leur devenir et réfléchir à leur avenir. Le moment venu, ils seront prêts à affronter les habitudes, le laisser-faire et la routine. Prêts à s'engager, c'est-à-dire à agir et non plus à subir. Prêts à s'affirmer, à prendre des positions et à les défendre, au lieu de se laisser mener par les événements. Ils ont aussi appris à réfléchir : seuls et en équipe...

Être solidaires de la totalité du milieu paysan

L'équipe occupe d'ailleurs une place primordiale et ils sont solidaires de la totalité du milieu paysan. Ils vont donc entrer dans les organisations syndicales et professionnelles. Michel Debatisse⁴, figure emblématique des jeunes de la JAC dont il est devenu le secrétaire général en 1953, entre dans le syndicalisme des jeunes agriculteurs en 1957 et en devient le secrétaire général en 1958. Fort d'une méthode de travail acquise à la JAC et entouré d'équipes, il va donner au syndicalisme jeune toute sa dimension : force de réflexion, de proposition et d'action. Il deviendra secrétaire général de la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA) en 1968 puis président en 1971. À sa suite, de très nombreux autres jeunes de la JAC vont entrer dans la quasi-totalité des organisations professionnelles agricoles et vont les imbiber de leur esprit.

Créer un esprit, une audace et une détermination, pour proposer des projets mûrement réfléchis, préparés et débattus en équipes...

Au même moment, la France passe de la Quatrième à la Cinquième République en 1958. Le nouveau Gouvernement reprend quelques-unes des principales revendications des jeunes agriculteurs dans une loi-cadre, adoptée en 1960 sous le nom de « Loi d'orientation agricole ». Mais cette loi sera complétée par une « Loi complémentaire agricole », adoptée en août 1962. Le contenu de la loi complémentaire agricole s'inspirera très largement des idées vraiment novatrices portées par les jeunes. En effet, Edgard Pisani⁵ (nommé ministre de l'Agriculture à la fin de l'été 1961) n'avait pas d'idée préconçue sur une politique agricole. Il a été séduit par l'esprit, l'audace et la détermination de ces jeunes agriculteurs, qui avaient des

⁴ Michel Debatisse (1929–1997), agriculteur, syndicaliste agricole et homme politique français. Dirigeant de la Jeunesse agricole chrétienne, il exerça ensuite de nombreuses responsabilités au sein des organisations syndicales agricoles françaises. Il est considéré comme l'une des personnalités centrales du syndicalisme chrétien et paysan. Dès l'automne 1950, il rejoignit l'équipe nationale de la JAC – en tant que semi-permanent national, où il fut d'abord rédacteur de *Jeunes forces rurales* – puis, à l'automne 1953, il en devint le secrétaire général en remplacement d'André Vial élu président de l'ACJF (Association Catholique de la Jeunesse Française) ; en 1958, il devint secrétaire général du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) ; en 1964 secrétaire général adjoint de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), puis secrétaire général en 1968 et président de 1971 à 1979. Il sera aussi président la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme en 1983 ; président de Sodiaal (1986–1995), coopérative laitière détentrice des marques Yoplait, Candia... Nommé secrétaire d'État aux Industries agricoles et alimentaires de 1979 à 1981 ; élu député européen (il siégera au Parlement avec solution de continuité, entre 1979 et 1994) ; élu Conseiller régional d'Auvergne en 1980.

⁵ Edgard Pisani (1918–2016), haut fonctionnaire et homme politique français. Sénateur de Haute-Marne (1954–1961), issu de la gauche démocratique et ancien préfet, nommé ministre de l'Agriculture le 24 septembre 1961. Parcours politique : ministre de l'Agriculture (1961–1966), ministre de l'Équipement (1966–1967), sénateur (1973–1981), député européen en 1979, commissaire européen chargé du développement (1981–1984), haut-commissaire puis ministre de la Nouvelle-Calédonie (1984–1985), conseiller pour l'Afrique du président de la République (1985–1992), président de l'Institut du monde arabe (1988–1995).

projets mûrement réfléchis, préparés et débattus par des années de JAC et qui deviendront rapidement ses interlocuteurs privilégiés. (Pisani, entretiens).

Être capable d'accompagner les décisions politiques

L'agriculture française va alors prendre un virage décisif qui rendra difficile le retour au passé. Ces lois vont modifier le visage des campagnes, car elles vont rendre possible une véritable réforme agraire. Le pouvoir politique a joué un rôle important. Le Crédit Agricole aussi : il a accordé des prêts bonifiés de longue durée ainsi que des prêts à moyen terme et à court terme. Mais les agriculteurs n'ont pas été en reste : ils ont créé des coopératives, la Mutualité sociale agricole, les Chambres d'agriculture et nombre d'autres organisations agricoles couvrant l'ensemble de leur vie familiale, sociale et professionnelle. Ils ont aussi créé l'enseignement par alternance des Maisons Familiales Rurales, si prisé aujourd'hui dans l'industrie.

Former des laïcs professionnellement compétents et humainement exemplaires pour moderniser le monde rural

Tout au long des années 1950 et 1960, la JAC est passée d'une action spirituelle de rechristianisation de la société à une action temporelle de formation de laïcs, pour rendre les conditions de vie familiale et professionnelle plus humaines et plus fraternelles, dans un esprit chrétien. René Colson affirmait

que les prêtres, qui ont un contrôle sur l'organisation, doivent apprendre à penser comme les paysans au lieu de s'efforcer de faire raisonner les jeunes ruraux comme des prêtres... Dès lors, l'admission dans le nouveau mouvement n'exigera plus un fervent engagement religieux, et l'initiative dans la discussion et dans l'action reviendra aux jeunes paysans eux-mêmes (Wright 1967 : 222-223).

La primauté du temporel sur le spirituel a donc été privilégiée. La JAC est devenue progressivement un mouvement de masse fournissant les cadres du syndicat des jeunes, le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA)⁶, qui a joué un rôle décisif dans la transformation et la modernisation du monde rural.

Assurer une formation continue, tout au long de la vie

Les jeunes ont non seulement joué un rôle actif en modernisant et en transformant l'exploitation des parents et des grands-parents, mais ils ont également pris des responsabilités dans les organisations qui les ont aidés à progresser : mouvements de jeunesse, Centre d'études techniques agricoles (CETA), syndicats, Groupements

⁶ Le Centre national des jeunes agriculteurs a pris l'appellation « Jeunes Agriculteurs » en 2002.

de vulgarisation, coopératives, mutuelles... Cependant, la plupart de ces hommes et de ces femmes étaient de petits et moyens agriculteurs. Et presque tous étaient autodidactes. Par conséquent, après l'aventure du progrès technique des années 1960, la prise de responsabilités les a obligés à s'initier aux problèmes économiques, commerciaux, comptables, juridiques, financiers... C'est pour répondre à ces besoins précis, ressentis par un très grand nombre d'entre eux que l'Institut de Formation pour les Cadres Paysans (IFOCAP)⁷ fut créé en 1959. L'idée était de créer un Institut de formation pour adultes ; adultes en charge non seulement d'une famille et d'une entreprise agricole, mais également investis dans les syndicats, coopératives, collectivités locales et autres associations.

Faire se rencontrer l'expérience et le savoir, développer la responsabilité, susciter l'action : une formation/action

L'Institut de Formation pour les Cadres Paysans (IFOCAP) se voulait une école de cadres, dont le souci était de former les adultes. Inspirés par les Hautes écoles populaires scandinaves et forts de l'expérience de l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF), les initiateurs ont conçu une pédagogie qui favorise la rencontre entre l'expérience et le savoir, qui développe la responsabilité personnelle et suscite l'action collective volontaire, qui forme des hommes d'action, qui apporte un soutien moral et intellectuel à l'action, qui ouvre à la société et aux autres secteurs socioprofessionnels, qui débouche sur un projet d'action sociale. Aucun diplôme n'est exigé pour suivre les formations de l'IFOCAP, car la formation consiste à faire se rencontrer l'expérience et le savoir : l'expérience issue de l'observation et de la réflexion des stagiaires, et le savoir issu des connaissances de l'intervenant, savoir universitaire, savoir ouvert sur l'universel. « La principale caractéristique de la formation des adultes est la reconnaissance de leur expérience professionnelle et/ou sociale. Les actions de formation doivent s'engager sur les représentations relatives à ces activités présentes ou futures » (Barbier 2011 : 74). Marcel Faure⁸ aimait à répéter que « dans la formation, il faut 50% de l'expérience des stagiaires et 50% d'apports de connaissances » (Nouvellon 2003 : 135-137). Il s'agissait de rendre les jeunes capables de « faire la synthèse », selon l'expression de l'un d'eux. Ce que Marcel Faure traduira par « faire la synthèse des contradictions qui écartèlent l'exploitation traditionnelle et des forces nouvelles qui la poussent à chercher une autre direction. Synthèse qui concerne aussi l'évolution de la société » (Faure 1964 :7).

⁷ L'Institut de formation pour les cadres paysans a pris l'appellation « Institut de formation des acteurs du monde agricole et rural » dans les années 2000, tout en gardant le sigle IFOCAP.

⁸ Marcel Faure (1923-1987), directeur adjoint de l'Institut de formation pour les cadres paysans (IFOCAP) de 1959 à 1968, puis directeur de 1968 à 1969.

Donner les clés d'entrée dans le monde réel : une école de la vie

L'efficacité et le succès de l'IFOCAP furent liés à son indépendance vis-à-vis des organisations professionnelles, de façon à garder la distance nécessaire pour réfléchir librement à toutes les questions du monde agricole et de la société en général. Mais il était néanmoins nécessaire de s'appuyer sur ces mêmes organisations professionnelles pour promouvoir le monde paysan et mettre en contact des hommes d'action et des fonctionnaires qui avaient souvent à traiter des mêmes problèmes. Après quelques débuts financiers difficiles, les lois de 1959 et 1960 sur la Promotion collective vinrent assurer un cadre légal et un soutien financier à la formation des responsables syndicaux à partir de 1961. La loi apportait aussi une reconnaissance à l'originalité de la Promotion collective dans le monde agricole et rural. Pour les quelque 60 000⁹ hommes et femmes qui ont bénéficié à ce jour des formations proposées par l'institut, l'IFOCAP reste « une école de la vie » qui leur donne les clés d'entrée dans le monde réel, celui des techniques, de l'économie, des sciences, des arts, de la culture...

Aujourd'hui plus que jamais, il apparaît nécessaire de travailler avec l'université et s'ouvrir au monde

Aujourd'hui, le niveau de formation initiale et professionnelle des jeunes agriculteurs français est plus élevé qu'auparavant : la plupart ont le niveau du baccalauréat, beaucoup ont un niveau universitaire. Ils aspirent à des évolutions professionnelles et personnelles et à des engagements non exclusivement professionnels : engagements familiaux, culturels, artistiques, sociétaux. Par conséquent, à l'heure de la mondialisation il est plus que jamais nécessaire d'accompagner leur curiosité intellectuelle et leur ouverture d'esprit, pour les rendre capables de sortir de leur zone de confort et pour innover. D'où l'importance pour le milieu agricole de rester en contact avec l'université pour maintenir un niveau de formation élevé, acquérir de nouvelles qualifications, de nouvelles compétences, de nouveaux diplômes ; valider les acquis de l'expérience¹⁰ ; ouvrir des opportunités ; développer des projets professionnels et personnels ; faciliter les évolutions de parcours, de

⁹ Estimation des auteurs.

¹⁰ La validation des acquis de l'expérience (VAE) offre la possibilité d'obtenir une partie ou la totalité d'un diplôme à condition de justifier au minimum de trois années d'expérience professionnelle en rapport avec le contenu du diplôme souhaité. Et la validation des acquis professionnels (VAP 85) permet aussi d'accéder directement à une formation universitaire sans avoir le diplôme requis, en faisant valider une expérience professionnelle (salariée ou non), les formations suivies ou les acquis personnels développés hors de tout système de formation (source : ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2015).

carrières, de promotion sociale et de promotion du milieu ; créer des ponts avec le monde culturel, artistique, social, entrepreneurial ; en un mot : entreprendre et ne plus subir...

Nourrir la capacité d'innover

Des partenariats de formation entre les universités et/ou les grandes écoles d'une part, et le milieu agricole et rural d'autre part, sont plus que jamais à promouvoir pour mieux percevoir et répondre aux attentes des intéressés et de la société. De son côté, l'université a tout à gagner de ces partenariats : s'ouvrir à la réalité de l'entreprise et des entrepreneurs ; gérer les talents des étudiants/participants et non seulement les ressources de l'établissement ; nourrir la capacité d'innover ; apporter aux étudiants/participants des clés de lecture de l'environnement et les aider dans le processus de réflexion ; leur apprendre à s'autoéduquer, à apprendre par soi-même, à apprendre à apprendre, à apprendre à rester en veille, à apprendre à monter des projets et à définir des stratégies.

Des formations qui réuniraient des professionnels de différents pays (européens, notamment) seraient un atout pour la construction européenne et les rapports internationaux (politiques agricoles, échanges, solidarités, etc.). Rien de tel pour susciter l'innovation que de séjourner à l'étranger pour découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles façons de penser, de s'organiser, de travailler ; d'apprendre des langues étrangères ; de se cultiver ; de s'insérer dans la société civile pour prendre part aux problématiques sociétales... Le contact avec le monde universitaire peut faciliter cette ouverture.

Un espoir pour d'autres, dans d'autres pays, dans d'autres contextes, sous d'autres latitudes

Le développement local est une nécessité pour que des jeunes restent en milieu rural

Plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Europe se sont inspirés de la pédagogie de l'Union nationale des Maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (UNMFREO) françaises pour créer des Centres éducatifs familiaux de formation par alternance (CEFFA). Les CEFFA assurent la formation initiale des jeunes avec succès. Mais les responsables associatifs de ces Centres ont constaté l'exclusion des adultes en raison de l'éloignement et de l'isolement de leur culture, de leur façon de faire et de dire, par rapport à la réalité. En effet, ne sachant ni exprimer ni transmettre leur « sagesse locale », celle-ci fut

toujours interprétée, traduite, exprimée par d'autres. Par conséquent, ils firent le constat que l'expérience seule ne permet pas aux adultes d'agir et de répondre aux besoins locaux et nationaux. Or, le mouvement mondial des CEFFA, associé à l'Association internationale des Mouvements familiaux de formation rurale (AIMFR), a comme objectif institutionnel général d'obtenir la promotion et le développement des personnes et de leur propre milieu social, à court, moyen et long terme, à travers des activités de formation intégrale, principalement d'adolescents, mais aussi d'adultes. Ces aspects ont été signalés par Puig-Calvó (2011 : 67).

Les finalités du mouvement des CEFFA tournent autour de deux axes principaux : la formation intégrale des personnes, le développement local.

- **La formation intégrale des personnes.** Le CEFFA n'essaie pas simplement de donner des cours de formation professionnelle et générale avec des méthodologies appropriées. Il a une vision intégrale de la personne, qui se forme dans tous les domaines (technique, professionnel, intellectuel, social, humain, éthique, spirituel...) comme être humain seul et unique.
- **Le développement local.** Uni indissociablement à la finalité précédente, il en est une conséquence et une nécessité. Si le milieu ne progresse pas, il ne se développe pas et les jeunes qui y vivent, se forment peut-être, mais ne peuvent plus y rester et sont conduits à le quitter. Les CEFFA font que les jeunes et les adultes en formation se changent en acteurs de leur propre développement et de celui du territoire dans lequel ils sont implantés.

Les CEFFA disposent d'un certain nombre de moyens pour atteindre ces finalités : l'alternance, l'association gérante du CEFFA.

L'alternance. Elle est une réponse à un système scolaire inadéquat pour nombre de jeunes. Elle offre une méthodologie pédagogique pertinente, qui dépasse les courants et les méthodes d'enseignement existants et répond à la nécessité constante d'adéquation aux défis de la société, des familles et des jeunes. À condition cependant, qu'elle soit une alternance intégrative et interactive entre une école et un milieu socioprofessionnel, avec des périodes de formation dans les deux contextes et une démarche qui part de l'expérience et demande l'implication de tous les acteurs du milieu.

L'association gérante du CEFFA. Cette association est constituée principalement par la réunion des familles et d'autres personnes ralliées à leurs principes. Ainsi les familles deviennent-elles les gestionnaires du projet éducatif et les acteurs de leur propre développement.

Si ces buts et ces moyens, clairement définis et établis pour la formation des jeunes, conduisent les jeunes à une réussite avérée, pourquoi une formation sur les mêmes bases ne conduirait-elle pas les adultes aux mêmes résultats ? Certains pays d'Amérique centrale et du sud réalisent avec succès des formations de leaders agricoles et ruraux.

Dans son livre *Pedagogía de la Esperanza* (2005) Paolo Freire¹¹ développe l'idée que créer l'espoir c'est construire et changer le monde à travers la parole, la vraie parole, la parole authentique qui transformera le monde ; et la vraie parole doit être une union inébranlable entre l'action et la réflexion. La dialogique serait donc l'essence de l'éducation comme pratique de la liberté. Et dans son livre *Pedagogía del oprimido* (2012) il exprime l'idée que ni les paysans ni n'importe qui d'autre, ne doivent se laisser persuader ou soumettre par la formation... la problématisation de leur situation personnelle concrète, objective, réelle dans la perception et dans l'analyse critique, vont les faire agir sur le sujet pour le transformer.

C'est pourquoi plusieurs missions d'information et d'élaboration de programmes de formation de leaders agricoles et ruraux, s'inspirant de l'expérience de JAC et de l'IFOCAP, ont eu lieu en Argentine, au Chili et au Brésil dans les années 2000, 2001 et 2002. Le Brésil réalise à présent avec succès des Formations de leaders des organisations rurales (formation FLOR). D'autres missions d'information et d'élaboration de programmes de formation de leaders agricoles et ruraux ont eu lieu au Guatemala dans les années 2011, 2012 et 2013. Le Guatemala à son tour réalise avec succès des Formations de leaders des organisations rurales (formation FLOR). Le Pérou a également initié en juillet 2015 une formation FLOR et envisage déjà une formation de formateurs et une formation pour les femmes implantées dans le milieu rural et ayant des responsabilités au sein de leurs communautés. Chacune de ces formations réunit de 20 à 30 participants, issus des différents réseaux de formation par alternance, d'organismes de développement, d'organisations agricoles du pays, et des intervenants issus d'universités, de ministères, d'entreprises, ou de toutes autres institutions selon la compétence recherchée de la part de chaque intervenant.

Ces formations ont un impact sur la vie personnelle et collective de tout le milieu rural

Ces formations, adaptées à la réalité locale de chaque pays, se sont révélées excellentes pour plusieurs raisons : elles ont permis la formation à la responsabilité de nombreux leaders membres d'associations et de réseaux différents ; elles ont mis en contact le monde universitaire et le monde rural ; elles ont permis à l'université de s'impliquer dans la formation de leaders ; elles ont eu un impact sur les stagiaires, sur leurs familles, sur leurs associations et sur leurs communautés ; elles ont permis aux différents réseaux de mieux se connaître et de travailler ensemble et, au-delà de cet aspect professionnel, des amitiés se sont tissées ; elles ont permis à un certain nombre de formateurs des différents réseaux d'acquérir des compé-

¹¹ Paolo Freire (1921–1997) est un pédagogue brésilien. Il est connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression. Par le principe du dialogue il a transmis une pédagogie de l'espoir.

tences et des savoir-faire nouveaux ; elles ont encouragé et aidé chaque stagiaire à réaliser un projet professionnel au profit de leur communauté.

À l'issue de la formation, une reconnaissance du travail et de l'effort accomplis (sous la forme d'une certification de l'Université San Carlos du Guatemala) a été délivrée à chacun des participants. À titre d'exemple, au Guatemala l'élaboration du projet professionnel a souvent mobilisé toute la famille et a ainsi permis une solidarité nouvelle, et plus grande qu'auparavant, entre les membres de la famille (parent, enfants, grands-parents). Toujours au Guatemala, un participant analphabète a demandé, à l'issue de la formation, à une institutrice retraitée de sa communauté de lui apprendre à lire et à écrire. Ce qu'elle a accepté avec très grande joie... Cette formation mérite donc d'être poursuivie, développée et adaptée à d'autres pays du monde, dans d'autres contextes, sous d'autres latitudes.

Les femmes jouent un rôle capital dans le développement, ce qui exige de reconnaître leur place, leur rôle et leurs fonctions

Il est impossible de clore cet article sans évoquer le rôle de la femme dans le développement rural. Elle a souvent été considérée comme l'une des causes importantes de l'exode rural, car son départ entraîne le célibat des jeunes paysans... Pourtant, lors de la Première Guerre mondiale les femmes ont eu un comportement exemplaire dans les campagnes françaises : ce sont elles qui ont dirigé les exploitations agricoles lorsque les hommes ont été mobilisés pour la guerre. Elles se sont retrouvées seules à la tête et/ou en charge de la famille. Elles ont pris les devants, elles ont tenu le premier rang avec honneur et avec entrain, elles ont donné l'exemple. Elles sont devenues les gardiennes de l'exploitation, du foyer et de l'âme paysanne (Labat 1919). Et elles l'ont fait avec un tel brio qu'à leur retour nombre d'hommes (même décorés des honneurs militaires) ont eu du mal à s'imposer à nouveau à leur place. Idem, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, leur place et leur rôle n'étaient ni socialement ni économiquement reconnus. Il faudra attendre bien des années pour que la femme « sorte de l'ombre » et que son statut personnel et professionnel soit enfin reconnu par la loi.

La Jeunesse agricole catholique féminine (JACF) a joué un rôle considérable et a contribué (dans les régions où elle était influente) à des évolutions qui ont touché à la vie privée, à la vie professionnelle, à la vie sociale et à la vie culturelle. L'éducation populaire menée par la JAC et par la JACF a concerné tant l'action collective que les comportements personnels. Elle visait à restaurer d'abord le « pouvoir rester » et ensuite le « vouloir rester » à la campagne, à la ferme, à la terre. Au sortir de la guerre, les sujets d'études et d'action proposés aux filles portaient sur la préparation au foyer, la vie professionnelle, la connaissance du monde paysan... De fait, les femmes ont largement contribué à faire évoluer l'habitat, le confort, l'alimentation, la vie sociale, la vie du couple, l'autonomie et

l'indépendance professionnelle et familiale du couple, le statut professionnel des femmes, la pénibilité et les conditions de travail, le travail à temps partiel, l'éducation des enfants, le budget familial et personnel... La JACF¹² a beaucoup milité pour que le travail de la femme ne soit pas un travail d'homme...

La presse professionnelle et militante a été un puissant relais du développement

Les années 1950 ont été une époque de grandes enquêtes sur les conditions de vie dans les campagnes (ces enquêtes conduisirent à de rapides transformations des conditions de vie) et aussi le temps des « Coupes de la joie » dans les villages, formidable organisation nationale des loisirs ruraux. Un sondage effectué en 1956 montre que dans 56 départements les « Coupes de la joie » ont touché plus de 400 000 spectateurs. La presse jaciste faisait écho à tous ces événements et diffusait largement toutes les transformations et les progrès en cours.

Beaucoup d'activités *tournaient* autour de cette presse de masse : la diffusion des idées auprès des lecteurs, les rencontres autour de tel ou tel article. La lecture était un moyen d'influence très important... Au sujet des campagnes d'année, le thème était choisi chaque année pour mettre l'accent sur un point important de la vie des jeunes : le métier et l'organisation professionnelle, les loisirs, la vie sentimentale, le bien commun... On privilégiait les enquêtes et les activités liées au thème d'année. La presse du mouvement accompagnait et relayait tout cela... (Blois-Chéreau, entretien).

Se prendre en main, se former, assumer ses responsabilités, devenir acteur de sa destinée...

Mais il ressort avant tout de cette évolution que le progrès n'a réellement pénétré le milieu rural qu'à partir du moment où un mouvement d'éducation populaire est parvenu à faire prendre conscience aux jeunes paysans de leur dignité et les a encouragés à se prendre en main, à se former, à assumer leurs responsabilités, à

¹² Augustine Lerouxel (1918–2004), première « jeune agricultrice » secrétaire générale de la JACF de 1943 à 1946, a joué un rôle considérable dans le développement de la JACF. Son rôle est à comparer à celui exercé par René Colson pour la JAC. Elle témoignera plus tard : « Les points qui nous semblaient centraux au sortir de la guerre, c'était d'abord être un mouvement d'éducation. Les filles devaient être plus actives, plus responsables. (...) Les sujets d'études et d'action portaient sur la préparation au foyer, la vie professionnelle, la connaissance du monde paysan. Tout cela était très important. (...) Il y avait donc nécessairement un certain *féminisme*. Il fallait mettre en avant certaines valeurs féminines. Tout d'abord réagir contre la vie que les femmes menaient : rechercher et trouver une autre place pour la femme dans la famille, dans la profession, dans la vie sociale. Il fallait faire évoluer les mentalités, envisager la réalité toute crue. Il fallait s'intéresser à la santé physique des filles, faire en sorte que les femmes sortent tout simplement de l'esclavage afin qu'elles soient considérées comme des êtres humains [car] les femmes devaient souvent travailler comme des brutes ! » (Lerouxel 1980, page 57).

devenir les acteurs de leur propre destinée. Par leurs initiatives et leur créativité, ces jeunes ont fait le lien entre la tradition et la modernité, entre les coutumes et la technique, entre la culture populaire rurale et l'ouverture au monde urbain. Ces jeunes ont réussi à briser la solitude des campagnes, à provoquer des occasions de rencontres et de discussions entre jeunes, à retrouver confiance en eux, à susciter l'esprit d'entreprise, à donner naissance à une conscience et à un projet collectifs.

Nombreux et unanimes sont les témoignages en ce sens :

La JAC a été un mouvement qui a formé des jeunes à la responsabilité. La JAC les a aidés à réfléchir sur leur propre situation et les a encouragés à trouver de solutions concrètes à leurs problèmes. La formation a aidé les jeunes à se structurer et à s'organiser (Sabin, entretien).

L'articulation entre l'exercice de responsabilités progressives – du local au national – et de séquences de formation continue s'est montrée très efficace. Des centres, comme l'IFOCAP, par lesquels sont passés tous les responsables des OPA et des syndicats, ont joué un rôle majeur dans cette professionnalisation du monde agricole et des jeunes agriculteurs avant tout (Rouillé d'Orfeuil, entretien).

Ces mouvements de jeunesse (JAC et JACF) ont été un puissant catalyseur du développement agricole qui a suivi, car ils ont fait des jeunes les acteurs de leur propre développement.

La révolution qu'a opérée la JAC a consisté à justifier et à développer le désir de modernité [des jeunes paysans] à partir de leur culture chrétienne traditionnelle. Par ses aumôniers, ses journaux, ses sessions de formation, la JAC leur a permis de comprendre le monde qui venait et d'y trouver une place utile, valorisante. Elle a été une école de formation exceptionnelle qui a fourni à une génération de filles et de garçons la possibilité d'accomplir une authentique révolution. Avec le recul, cette aventure à la fois spirituelle, intellectuelle, technique et politique, reste unique et un peu mystérieuse tant elle fut efficace (Nallet, entretien).

Conclusion

Dans les années 1950, la pédagogie du *Voir/Juger/Agir* a permis aux jeunes de JAC et de la JACF de découvrir leur environnement, leurs contraintes, leur avenir, leurs possibilités, et de prendre conscience qu'ils pouvaient agir sur leur milieu. Cette pédagogie a débouché sur un fantastique élan de créativité et de solidarité entre agriculteurs, dans les différents aspects de leur vie professionnelle et sociale : mutualisme, coopération, utilisation du matériel en commun, groupements de producteurs, lois sociales, etc. Mais ce modèle de développement (qui a permis de résorber les pénuries et les restrictions alimentaires d'après-guerre en un temps

record) suscite aujourd'hui des critiques et des inquiétudes de plus en plus nombreuses, tant de la part de la société que du monde agricole et rural lui-même :

- le rôle économique de l'entreprise agricole semble avoir pris le pas sur d'autres aspects, notamment environnementaux, territoriaux, sociaux ;
- le modèle développement agricole français – européen, mondial – déstabilise les agricultures et les agriculteurs des pays les moins avancés ;
- la population rurale diminuant, le coût de la politique agricole – et, par conséquent, de la sécurité alimentaire – est remis en cause par le reste de la société ;
- cette remise en cause est renforcée par le sentiment d'une répartition inégale des aides entre agriculteurs ;
- l'élan initial du monde paysan, et notamment des jeunes, semble aujourd'hui émoussé par l'individualisme et par le matérialisme ambiant.

N'y aurait-il pas là matière à réflexion pour remettre en valeur une vision humaniste et solidaire dans la formation de leaders agricoles et ruraux aujourd'hui ? N'y aurait-il pas là des raisons de réactualiser et de réfléchir le développement, promu par et dans les formations de leaders agricoles et ruraux aujourd'hui ? N'y aurait-il pas là matière à réflexion sur la communication entre le milieu rural et la société, pour que la société précise clairement ses attentes et que le milieu rural explique clairement les efforts déployés pour y répondre ? N'y aurait-il pas là des défis suffisamment importants pour établir un nouveau contrat entre les paysans et le reste de la société ?

Références bibliographiques

Barbier J.-M. (2011) *Vocabulaire d'analyse des activités*, Paris, Éd. Presses Universitaires de France.

Blois J. (1965) *L'Institut de Formation des Cadres Paysans*, « Revue Paysans » n° 54, juin-juillet, Paris, Éd. Centre d'études, de formation et d'action Paysans.

CIERA (1984) *La jeunesse agricole catholique (JAC) en Rhône-Alpes, de la guerre au MRJC*, Actes du colloque Ciera (Centre interdisciplinaire d'études rurales appliquées) qui s'est tenu à Lyon, le 9 novembre 1984, Lyon, Éd. Université de Lyon II.

Colson F. (2000) *La Jeunesse agricole catholique : une pédagogie au service d'un projet humaniste*, Actes du colloque ENESAD intitulé *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture 1760-1945*, qui s'est tenu à Dijon les 19-21 janvier 1999, Dijon, Éd. Educagri.

Colson R. (1976) *Un paysan face à l'avenir rural – la JAC et la modernisation de l'agriculture*, Recueil de textes présentés par Madeleine Colson, François Colson et Henri Nallet, Paris, Éd. Éditions de l'Épi.

Faure M. (1964) *Il y a 7 ans...* Éditorial de la « Revue Paysans » n° 48, juin-juillet, Paris, Éd. Centre d'études, de formation et d'actions Paysans.

Freire P. (2005) *Pedagogía de la Esperanza*, México, Éd. Siglo XXI.

Freire P. (2012) *Pedagogía del oprimido*, México, Éd. Siglo XXI.

Ichard J.-L. (2016) *La formation : un facteur clé du développement rural*. (Thèse de Doctorat en Sciences Humaines, Juridiques et Sociales : <http://hdl.handle.net/10803/384714>). Barcelone, Éd. Université Internationale de Catalogne – UIC.

Lerouxel A. (1980) *JAC/F-MRJC : 1929-1979, 50 ans de notre mémoire*, Témoignage d'Augustine Lerouxel, Paris, Éd. MRJC.

Nouvellon M.-T. (2003) *La formation des adultes – La création de l'IFOCAP*, Actes du Colloque ENESAD intitulé *La formation des acteurs de l'agriculture – Continuité et ruptures 1945-1985*, qui s'est tenu à Dijon du 27 au 29 novembre 2001, Dijon, Éd. Éducagri.

Paravy G. (1981) *La JAC mouvement d'éducation*, Thèse de doctorat de 3^{ème} Cycle en Sciences de l'Éducation, Lyon, Éd. Université Lyon II.

Puig-Calvó P., García Marirrodriaga R. (2011) *Educación en Alternancia y Desarrollo rural*. Guatemala, Éd. Serviprensa.

Wright G. (1967) *La révolution rurale en France*, Blois, Éd. Éditions de l'ÉPI.

Les sources : matériaux de recherche cités

Blois J. Entretiens avec l'auteur le 28 novembre 2011 et les 18-19 octobre 2014, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Blois-Chéreau M.-A. Entretien avec l'auteur le 12 février 2015, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Nallet H. Entretien avec l'auteur le 15 février 2011, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Picard J. Entretiens avec l'auteur le 10 avril 2012 et le 22 octobre 2014, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Pisani E. Entretiens avec l'auteur les 4 et 27 juin 2009, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Sabin J.-C. Entretien avec l'auteur le 23 mars 2011, (J.-L. Ichard, Intervieweur).

Pedro Puig-Calvó, Jean-Louis Ichard

Kultura wiejska i kształcenie – opis własnych działań

Środowisko wiejskie, ze względu na specyficzne cechy, wymaga dostosowania podejścia pedagogicznego w kształceniu. Charakteryzuje je:

- rytm życia w pracy, w rodzinie, życia społecznego, w czasie wolnym, ukierunkowanego i przebiegającego zgodnie z rytmem wykonywanego zawodu;
- nieprzywiązywanie dużej wagi do dyskusji i przekonywania – fakty i czyny mają największą wagę;
- relatywna trudność w wystawianiu się i dzieleniu przemyśleniami;
- możliwość odczuwania kompleksu wobec osób z miasta;
- przekonania, które mogą prowadzić do wzbudzenia wątpliwości odnośnie do prawa jednostki do kształcenia się i rozwoju;
- utrwalone przekonanie, że nie powinno się zmieniać przyzwyczajeń;
- brak zaufania do nowości i do tego, co nieznanne;
- mentalność skłaniająca do podatności na opinie osób wpływowych lub liderów;
- poczucie niezależności charakteru i prowadzonej działalności;
- przywiązywanie dużej wagi do transmisji kulturowej;
- przewaga tradycji ustnej nad pisemną.

W niektórych krajach z dużym powodzeniem dostosowano kształcenie do rzeczywistości życia na wsi. Inne kraje próbują to robić, także odnosząc sukcesy. „Mimo odmiennej kultury wszyscy wieśniacy reagują w ten sam sposób!”, jak to powiedział w wywiadzie jeden z animatorów kultury wiejskiej.

Tłumaczenie: Grażyna Karbowska